
Monira Al Qadiri

The Archaeology of Beasts

14 Nov.'24 »→ 09 Mar.'25

DOSSIER DE PRESSE



© Monira Al Qadiri

Communiqué de presse

Monira Al Qadiri. The Archaeology of Beasts

14.11.2024 – 09.03.2025

Ouverture de l'exposition 'The Archaeology of Beasts' : œuvres inédites de Monira Al Qadiri présentées à Bozar

Du 14 novembre 2024 au 9 mars 2025, Bozar (Palais des Beaux-Arts de Bruxelles) présente la première exposition solo de l'artiste visuelle koweïtienne Monira Al Qadiri en Belgique. L'exposition intitulée *The Archaeology of Beasts* présente quatre nouvelles réalisations de l'artiste, comprenant deux sculptures, une installation vidéo immersive et une œuvre de réalité virtuelle.

L'artiste de renommée internationale Monira Al Qadiri est connue pour son approche à la fois ludique et subversive du déclin de l'histoire culturelle, du changement des topographies et des écosystèmes dû à l'extractivisme des pays pétroliers dans la région du Golfe. Les quatre œuvres inédites présentées à Bozar inaugurent une nouvelle orientation esthétique dans l'œuvre d'Al Qadiri qui examine pour la première fois les mythes et l'histoire de l'Égypte ancienne. L'artiste n'y poursuit pas moins son exploration des relations complexes et si fragiles entre la nature, les animaux et les humains, ainsi que des différentes luttes de pouvoir qui en découlent.

Au milieu de la rotonde royale du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles se trouve **Automaton**, qui consiste en deux sculptures de fabrication industrielle représentant des divinités animales égyptiennes anthropomorphes Khnoum et Anubis, qui se font face tout en tournant silencieusement. **Archaeology of Beasts** est une installation vidéo immersive à quatre canaux, dans laquelle l'artiste donne vie à des centaines de souvenirs de dieux et de pharaons trouvés dans les marchés à ciel ouvert de Louxor. Dans l'installation vidéo à trois canaux **Book of the Dead**, nous sommes témoins d'une conversation existentielle entre le pharaon Akhenaton et six dieux qui se remplacent l'un l'autre au fur et à mesure : Hathor, Babi, Sekhmet, Seth, Horus et Sobek. **Aaru : After Lament** est la première œuvre de réalité virtuelle d'Al Qadiri, une installation de blé doré. Elle nous transporte dans l'au-delà de l'Égypte ancienne, où l'artiste nous invite à réfléchir sur le travail, la perte et le cercle de la vie.

Des figures hyper-masculines, des corps déformés et des formes animales anthropomorphes dominent les œuvres d'Al Qadiri. En se concentrant sur les transformations de l'humain en animal et en divin, l'artiste s'interroge sur qui peut être qualifié d'humain (et qui peut être qualifié de bête).

Al Qadiri : « *Quand est-on un humain ? Quand est-on une bête ? Et la vie d'une personne peut-elle valoir plus que celle d'une autre ? Ces questions sont particulièrement pertinentes aujourd'hui, à l'heure où nous prenons conscience de la nécessité de repenser notre rapport à la nature et d'abandonner l'idée que nous pouvons la contrôler.* »

Elle fait ainsi allusion aux questions de l'altérité et, en fin de compte, aux méthodes de domination que l'humanité s'est infligée à elle-même pendant des siècles. L'Égypte ancienne a souvent été un lieu de projection d'idéaux culturels, tout en étant façonnée par la géopolitique. Par exemple, la chasse aux trésors qui a été entreprise en Égypte au début du XIXe siècle a été le théâtre d'une rivalité entre la France et l'Angleterre pour affirmer symboliquement leur présence et leur mainmise commerciale sur les peuples et les territoires de la région. À la lumière des événements actuels au Moyen-Orient, l'imagerie égyptienne qu'Al Qadiri utilise dans son travail, avec toute la signification et l'histoire qu'elle recèle, met subtilement l'accent sur la vanité humaine et constitue un appel urgent au respect de toute vie.

Al Qadiri ajoute : « *Je me suis récemment beaucoup intéressée à la relation entre l'homme et l'animal. Nous vivons tellement cloisonnés que nous sommes déconcertés lorsque des animaux "sauvages" apparaissent soudainement dans nos rues et nos rivières en pleine pandémie. Comme si nous avions complètement oublié qu'ils vivaient dans le même monde. La différence avec l'Égypte ancienne ne pourrait être plus grande, car à cette époque, les animaux y étaient encore représentés comme des dieux.* »

A propos de l'artiste



Monira Al Qadiri © Courtesy of the artist
photo by Raisa Hagiü

Monira Al Qadiri (née en 1983) est une artiste visuelle koweïtienne née au Sénégal et qui a fait ses études au Japon. La pratique plurielle de Monira Al Qadiri, qui englobe la sculpture, l'installation, le film et la performance, est souvent basée sur des recherches sur l'histoire culturelle de la région du Golfe. Elle s'inspire de la science-fiction, de récits autobiographiques, de pratiques traditionnelles et de la culture pop, ce qui donne lieu à des œuvres troublantes et souvent subversives. Elle vit et travaille actuellement à Berlin.

Monira Al Qadiri a organisé des expositions individuelles à l'UCCA Dune, en Chine (2023), au Kunsthaus Bregenz, en Autriche (2023), au musée Guggenheim Bilbao, en Espagne (2022), au Blaffer Art Museum, au Texas, aux États-Unis (2022), à la Haus der Kunst, à Munich, en Allemagne (2020) ; Kunstverein Gottingen, Gottingen, Allemagne (2019) ; The CIRCL Pavilion, Amsterdam, Pays-Bas (2018) ; Sursock Museum, Beyrouth, Liban (2017) ; Gasworks, Londres, Royaume-Uni (2017) ; Stroom Den Haag, La Haye, Pays-Bas (2017) ; et Sultan Gallery, Koweït (2014).

Elle a participé à des expositions collectives telles que DesertX AIUla (2024) ; After Laughter Comes Tears, MUDAM, Luxembourg (2023) ; « Our Ecology. Toward a Planetary Living » Mori Art Museum, Japon (2023) ; « Thinking Historically in the Present » Sharjah Biennial 15, Sharjah, UAE (2023) ; « Is it Morning for You Yet ? » The 58th Carnegie International, Pittsburgh (2022) ; « The Vibration of Things » The 15th Triennial of Small Sculpture, Fellbach (2022) ; Dubai Expo 2020, Dubai (2021) ; « Feeling the Stones » Diriyah Contemporary Art Biennial, Riyadh (2021) ; « Phantasmapolis » Asia Art Biennial, Taiwan (2021) ; « Our World is Burning » Palais de Tokyo, Paris (2020) ; « Theater of Operations : The Gulf Wars » MoMA PS1, New York (2019–

20) ; Future Generation Art Prize, Kyiv (2019) ; “Antikino” Berlinale Forum Expanded, Berlin (2019) ; Asia Pacific Triennial, Brisbane (2018) ; Lulea Biennial, Suède (2018) ; Athens Biennial, Athènes (2018) ; “Crude” Jameel Arts Center, Dubaï (2018) ; entre autres. En 2022, Al Qadiri a participé à l’exposition centrale de la Biennale de Venise « The Milk of Dreams ».

Informations pratiques

Dates : 14 novembre 2024 »→ 9 mars 2025
Tickets : €6/€3 (réductions sur www.bozar.be)
Adresse : Bozar – Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles
Horaires : Mardi > dimanche, 10h > 18h
Fermé : Lundi
Info & tickets : www.bozar.be – +32 (0)2 507 82 00



Monira Al Qadiri © Courtesy of the artist
photo by Raisa Hagi

Meet the Artist : Monira Al Qadiri

Le mercredi 13 novembre de 19h à 20h

Tickets : €10/€8

Bozar – Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Rue
Ravenstein 23, 1000 Bruxelles
Salle Terarken

La discussion [en anglais] sera modérée par Elisabeth Van Caelenberge, égyptologue (KU Leuven) et historienne de l'art spécialisée dans l'art contemporain (ancienne directrice de la galerie Xavier Hufkens).

Citations

Monira Al Qadiri :

« C'est l'exposition la plus technologique que j'aie jamais créée. L'une des quatre installations est même une expérience de réalité virtuelle avec laquelle j'ai voulu évoquer un monde parallèle, basé sur l'image assez "agriculturable" que les anciens Égyptiens avaient de la vie après la mort. »

« Bozar m'a permis d'expérimenter à partir de mes obsessions, alors que les artistes sont généralement censé.e.s présenter le même corpus d'œuvres. Ici, j'ai travaillé en tenant compte des espaces non conventionnels du Palais pour créer une exposition tout aussi atypique. »

Zoë Gray, directrice des expositions, Bozar :

« Il s'agit d'un nouveau corpus d'œuvres remarquable qui utilise les mythes de l'Égypte ancienne comme filtre pour aborder des questions d'une brûlante actualité. L'exposition représente un nouveau chapitre de la pratique à la fois ludique et critique d'Al Qadiri. »

Liste des œuvres exposées

Automaton

2024

Deux sculptures en fibre de verre, peinture automobile, dispositif de rotation

237 x 85 x 65 cm chacune

Deux statues hyper-masculines produites en série, représentant des divinités animales anthropomorphes de l'Égypte ancienne tournent en silence, rappelant des objets exposés dans un salon de l'automobile de luxe ou une vitrine de marchandises haut de gamme. Destinées originellement à la décoration intérieure, elles ont été peintes par l'artiste dans un noir brillant, ce qui accentue la musculature exagérée de leur corps humanoïde. Dans l'Égypte ancienne, la transformation continue d'homme en animal puis en être divin était un concept courant, permettant à une seule divinité de prendre multiples formes et d'habiter de multiples corps. Ce principe contraste fortement avec la perspective religieuse moderne, où les rôles et les récits sont définis de manière beaucoup plus rigide.

Ici, les deux dieux – Anubis et Khnum – se font face comme s'ils étaient engagés dans une confrontation. Leurs silhouettes, confiantes et ressemblant à des ombres, se tiennent en un face-à-face tendu. Le caractère d'étrangeté qui survient entre l'homme et l'animal est également à l'œuvre entre les hommes eux-mêmes : qui est considéré comme pleinement humain et qui est réduit au statut de « bête »? Ceux qui sont catégorisés comme « bêtes » sont trop souvent traités comme des automates dépourvus de volonté ou de pouvoir d'action propre et sont relégués dans les domaines de l'érotisme ou de la mort.

Archaeology of Beasts

2024

Installation vidéo à 4 canaux. Boucle de 4 minutes, son. Musique de Raed Yassin

Des centaines de souvenirs scannés en 3D provenant des marchés à ciel ouvert de Louxor forment des « monticules » numériques d'êtres, empilés les uns sur les autres, entourant le spectateur et créant un paysage distordu et composé de différentes anatomies. Des corps minuscules, de grands corps, des corps étranges, des corps étirés, des corps incomplets fusionnent pour former ce paysage chaotique, chacun contribuant à ce tableau troublant qui évoque une allégorie de l'altérité.

En temps de crise, les moyens de subsistance arrachés, les familles fracturées, les maisons perdues et les corps déplacés de ceux qui souffrent sont souvent réduits à des abstractions et à des statistiques : ils ne sont pas comme nous, ils ne sont pas dignes de la douleur ou de la tristesse telles que nous les connaissons. Cette

déformation de l'expérience humaine entrave notre capacité de compassion, reflétant notre condition mondiale actuelle dans laquelle les expériences de « l'autre » sont continuellement déformées, négligées et rendues étrangères.

Book of the Dead

2024

Installation vidéo à trois canaux, son. Boucle de 11 minutes.

Dans un étroit couloir aux allures de tombeau, sept statues scannées en 3D et issues de collections muséales prennent vie, s'animent et s'adressent les unes aux autres avec des voix générées par l'intelligence artificielle. Trois écrans nous entourent, créant un espace intime où nous devenons un protagoniste de ce dialogue rituel. Au centre se trouve Akhenaton, la seule figure humaine, entourée de statues de divinités animales de l'Égypte ancienne. Des extraits du Livre des morts égyptien – un recueil de mythes, de prières et de formules magiques qui guident le défunt dans l'au-delà – sont ici réinterprétés comme s'il s'agissait d'un dialogue entre l'humanité et ceux qu'elle juge inférieurs à elle-même. À travers cet échange, l'installation remet en question les conceptions hiérarchiques de la vie et sonde les défis écologiques que l'humanité a lancés, invitant à une réflexion sur notre place dans le réseau plus large de l'existence.

Aaru: After Lament

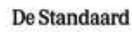
2024

Expérience VR, installation de blé peint. Musique de Fatima Al Qadiri

Les anciens Égyptiens avaient cette croyance que le paradis consistait en un champ de blé doré, où les morts pouvaient continuer à cultiver après leur mort, incarnant ainsi un mélange de travail et de subsistance. Pour se préparer à ces tâches célestes, les morts étaient souvent enterrés avec leur faux et autres outils agricoles dans leur cercueil. Cette idée de travail dans l'éternité semble étrange par rapport à la conception moderne du paradis, comme lieu de repos éternel. De plus, dans l'Égypte ancienne, la culture de la terre symbolisait le statut social et le savoir-faire. La présence de tels outils dans les tombes reflétait les connaissances d'un individu et son accès aux ressources alimentaires, conférant au travail agricole un statut élevé qui contraste avec la place réservée aujourd'hui au travail manuel.

Grâce à la réalité virtuelle, où le mythe de la vache céleste apparaît également, cette dimension d'un autre monde est représentée dans une vue à 360 degrés semblable à celle d'une peinture. Sur le mur faisant face, une longue rangée de blé teint en or est suspendue, chaque tige symbolisant les âmes des défunts. Dans un monde marqué par la perte, cette installation propose une réflexion sur l'au-delà, nous invitant à considérer une vision ancienne de l'éternité – qui honore le travail, la culture et les cycles durables de la vie.

Partenaires



Service de presse

Contact

Samir Al-Haddad – 32 (0)472 50 00 14 – samir.alhaddad@bozar.be

Accréditation

Si vous possédez une carte de presse valide*, vous pouvez réserver vous-même en ligne une tranche horaire pour visiter nos expositions en commandant un ticket au tarif 'PRESS'.

Vous pourrez ensuite récupérer au box-office, avant votre visite, le ticket pour la tranche horaire réservée, sur présentation de votre document d'identité et de votre carte de presse.

Si vous ne disposez pas d'une carte de presse valide, il est possible de demander une accréditation au moins 3 jours ouvrables à l'avance en envoyant un e-mail au service de presse : press@bozar.be.

** Bozar n'accepte que les cartes de presse belges valides, non-expirées, du type VVJ, AJP, IFJ, API-IPA et AICA.*

Annexes

TRANSCRIPTION FRANÇAISE

Adaptée de différents extraits du livre des morts égyptien

Book of the Dead

2024

Installation vidéo à trois canaux, son. Boucle de 11 minutes

Homme (Akhenaton) :

J'ai voulu te remplacer par le soleil, mais j'ai échoué.

Me voilà seul, seul.

Seul je parcours les solitudes cosmiques.

Je suis hier, aujourd'hui et demain.

Je suis l'âme divine et mystérieuse.

Je suis d'innombrables générations.

Je me suis formé moi-même.

Contrairement à toi.

Tu ne grandiras jamais jusqu'à outrepasser ton corps de bête.

Délivre-moi de ces gardiens des passages aux doigts cruels.

J'éclaire l'obscurité et renverse les monstres voraces. Ceux qui résident dans leur propre obscurité m'adorent et s'élèvent jusqu'à moi. Je suis venu pour dissiper les ténèbres.

Délivre-moi du ravisseur des âmes qui dévore toute ordure et pourriture à l'abri de la lumière. Tous ceux qui le craignent sont impuissants.

Délivre-moi de celui qui vit parmi les damnés. Dont la face est celle d'un chien mais la peau celle d'un homme. À cet angle du bassin de feu : dévoreur d'ombres digérant des cœurs humains et annihilateur d'actions. Je ne veux pas le voir.

Je sors au jour et me révèle moi-même en tête des dieux. Je suis le dieu qui chasse toute vantardise.

Babouin (Babi) :

Je suis un prince, fils d'un prince. Une flamme, fils d'une flamme. Ma tête a été restaurée après m'avoir été tranchée. La tête du divin ne lui a pas été décapitée, et la mienne ne me sera pas ôtée. Je m'élève moi-même, je me régénère moi-même, et redeviens jeune.

Je suis infini.

J'ai prononcé les mots des hommes, et répété les mots des bêtes. Mon esprit est doté, car je suis un esprit doté et j'ai doté tous les esprits.

Je suis venu à toi et je suis avec toi. Je ne serai pas réprimé ni rejeté. Ma chair sera régénérée à la vue de la beauté. J'ai atteint le pays de l'éternité, je me suis rejoint moi-même au pays de l'éternelle durée, et c'est le divin qui l'a commandé pour moi.

Mon âme ne sera pas isolée de mon corps aux portes du monde inférieur, mais j'entrerai dans la paix et ressusciterai dans la paix.

Puisse ce cœur être avec moi dans la demeure des cœurs.

Faucon (Horus) :

De mon œuf, je m'élève en mon orbe et rayonne jusqu'à l'horizon, nageant et sillonnant le ciel à la voile. Ma bouche envoie des flammes qui illuminent la terre. Mes sourcils sont comme des bras en équilibre sur le jour où votre barbarie est sommée de rendre des comptes et où chaque dommage est rendu solidaire de l'ensemble particulier de ses réparations.

J'ai retourné le ciel, taillé l'horizon, sillonné la terre sur sa plus grande étendue. J'ai pris possession des esprits des grands parce que je suis celui qui dote le monde de magie.

L'air et la terre sont mes horizons. Je suis ce qui réside entre les deux.

Comment peux-tu atteindre les confins du ciel ? Tu es certes affublé d'un corps, mais ton âme n'est pas la bonne.

Je suis l'âme des âmes des dieux éternels. Mon corps est éternel. Je suis celui qui est au sommet. Dans ma ville, je suis juvénile, dans les champs, ma nature est enfantine, et tel est mon nom, car mon nom ne périra point.

Homme (Akhenaton) :

Je viens à toi en esprit doté. Les gardiens du seuil marchent pour mon compte. Les grandes puissances aplanissent ma route. Les grands qui s'étendent sur l'horizon me craignent. Que ma sagesse soit sûre, car je désire triompher de mes ennemis. Puissé-je voir le Seigneur de la lassitude, qui est sans limites, et que nul ne s'oppose à moi.

Mon discours est puissant, car je suis plus puissant que les esprits et les bêtes ; puissent-ils n'avoir aucun pouvoir sur moi.

Vache (Hathor) :

Rends-toi à mon appel. Ton nom est dans ma bouche. Entends ma voix. Au jour où tu mettras la flamme dans le divin, elle sera anéantie. Il peut sembler être de la terre, mais il est celui qui brille, qui possède le corps et l'âme divine. N'ignore pas son nom. Viens, sois son suiveur, nous le sommes tous.

Je suis celle qui éclaire les ténèbres. Je suis venu dissiper les ténèbres, car elles sont doublement éclairées. J'ai apporté la lumière dans les ténèbres. J'ai adoré ceux qui sont dans les ténèbres. J'ai relevé ceux qui pleurent, qui cachaient leur visage, qui s'étaient effondrés.

Je suis celle qui a donné naissance.

L'air est ce que je respire, la terre le lieu où je séjourne. J'ai donné mon visage au divin. Il est blanc de chaleur. Le monde brille comme l'airain. Les morts se lèvent pour me voir, hument l'air et contemplent mon visage, un disque jaune sur l'horizon de l'est.

Lionne (Sekhmet) :

Je suis le grand chat qui hante les arbres. Lors de cette nuit de bataille où tu as été défait, tous mes ennemis ont été anéantis.

Je mange avec ma bouche, je mâche avec ma mâchoire, et je suis habitée des innombrables paroles de la puissance. Je peux te renverser. Car tu es le prince dans la ville des aveugles.

Je suis le prêtre d'une maison cachée, un guide vers les mondes intérieurs. Je suis ma propre idée dans le ventre de ma mère, un astre brillant qui tremble dans la mémoire du matin, un grain de sable soufflé vers l'est. Je suis une femme, une veuve, une sorcière. M'adopter, c'est rêver de blés qui mûrissent. Dormir entre mes bras, c'est rêver de miel. D'un mot, je commande aux serpents de la rivière. Les voiliers naviguent loin vers son embouchure.

Je suis un mage.

Je suis complet.

Je suis doté.

J'ai guéri les membres.

Homme (Akhenaton) :

Hier, qui est dans le giron de celui qui s'enfantera lui-même dans un autre temps, m'appartient.

Il m'appartient.

Je suis hier, aujourd'hui et demain.

Crocodile (Sobek) :

Je suis un crocodile entouré de terreur. Je suis un crocodile qui prend comme un voleur. Je suis le grand être puissant semblable au poisson et je vis dans les lacs cruels. Je suis le seigneur de ceux qui sont penchés sur la nuit noire. Ton visage n'est pas celui de la vertu. Le ciel renferme les étoiles, la magie renferme ses arrêts et ma bouche renferme la magie. Mes dents sont couteau, mes crocs sommet vipérin.

Dans l'écume de l'eau, dans les bouillonnements et les imaginations, je suis poisson, têtard, crocodile. Je suis une urgence, une idée, un présage de rêves impossibles. Je réside entre les cieux et la terre, la bonté et le mal, la patience et l'explosion. Je suis innocent et rosé comme l'aurore. Je dors les doigts dans ma bouche, le fil de la vie enroulé autour de mon oreille. Tel un enfant dans le ventre de sa mère, je suis avec vous mais non point parmi vous. Je ne connais nulle fin et n'ai pas de début. J'ai toujours été là, enfant dans le silence des choses, prêt à m'éveiller à toute heure.

Je suis le possible.

Homme (Akhenaton) :

Toutes choses sont possibles.

Ô ma place, ô mon trône, venez et me servez, car je suis votre seigneur. Ô vous les bêtes, rejoignez ma compagnie, car je suis le fils du divin, vous êtes à moi car mon père vous a faits.

À moi appartiennent tous les hommes, je me suis donné toutes choses.

J'ai effacé mes offenses, j'ai chassé tous les péchés qui faisaient partie de moi. Oui, je suis pur, oui, je suis puissant.

Voyez, ma parole est dite.

L'erreur est lavée, et elle me quitte sans délai.

Jakal (Seth) :

Je suis le chacal des chacals qui apporte des brises en présence du divin. Jusqu'aux confins du ciel, jusqu'aux confins de la terre, jusqu'aux confins de l'orbe des nuées. J'insuffle l'air à la jeunesse en ouvrant ma bouche et je regarde par mes deux yeux.

Déposez des jarres de lait et des gâteaux et de la viande de chair à la porte de ma demeure.

Je suis le chacal des chacals, qui insuffle l'air dans la présence de l'éclat solaire, aux limites du ciel, aux limites de la terre, aux limites du panache. L'air est donné aux jeunes qui m'ouvrent la bouche afin que je voie par mes yeux.

Si le ciel s'en vient avec le vent du Nord, je résiderai au Sud.

Si le ciel s'en vient avec le vent du Sud, je résiderai au Nord.

Si le ciel s'en vient avec le vent d'Ouest, je résiderai à l'Est.

Si le ciel s'en vient avec le vent d'Est, je résiderai à l'Ouest.

Je tirerai la peau de mes narines, je m'ouvrirai là où je désire être.

N'oublie jamais, les mots ne sont pas la réalité, seule la réalité est réalité ; les pictogrammes sont l'idée, les mots sont confusion.

Homme (Akhenaton) :

J'ai rêvé cent fois ce cauchemar, cette antique révolusion des os et de la chair, m'éveillant en sueur dans une vertigineuse ruée vers le monde, vers la froide certitude des feux qui brûlent aux soudaines étoiles, la chaleur au corps. Le fait que je sois exclu que je n'aie jamais été.

Ce que je sais m'a été donné pour le dire.

Il y a plus.

Qui tu es n'est limité que par ce que tu penses être. Je suis la parole avant son énoncé. Je suis pensée et désir. Je suis un enfant dans la gorge de Dieu. Les choses sont possibles – la joie et la peine, l'homme et la femme, les enfants. Je m'imaginerai un jour moi-même un autre homme, je créerai de l'os et de la chair autour. Je suis avec toi mais pour un instant d'éternité. Je suis le nom de toute chose.

Je suis, je suis, je suis.

« Entrer dans un univers parallèle n'exige pas un casque VR »

La relation entre l'homme et l'animal s'est tellement détériorée au cours des derniers siècles que pendant la pandémie, nous avons été étonnés de voir soudainement des animaux réapparaître dans « nos » villes. « Alors que nous vivons dans le même monde », proclame l'artiste koweïtienne Monira Al Qadiri.

À propos de pandémie : en 2021, Monira Al Qadiri aurait dû donner une conférence-performance à Bozar, mais celle-ci a finalement eu lieu en ligne. Le sujet de cette conférence avait justement un lien avec le coronavirus. « Quand les musées ont été autorisés à rouvrir partiellement après le premier confinement, je suis allée au musée égyptien de Berlin. Il fallait que je sorte de chez moi ! Là, j'ai été attirée par deux mains, tout ce qui restait d'une statue de Néfertiti et d'Akhenaton vieille de trois mille ans », se souvient l'artiste.

Fascinée par ce lien apparemment éternel, Al Qadiri commence alors à se renseigner sur « tout ce qui touche au couple royal et à l'Égypte ancienne ». C'est à ce moment-là que Bozar l'invite à donner une conférence « sur n'importe quel sujet », explique l'artiste, « il fallait que ce soit là-dessus, c'était une évidence ». Mais même la poignée de main millénaire d'un couple royal égyptien n'a pas résisté au confinement suivant, et

Al Qadiri n'a jamais pu se rendre à Bozar.

« Avoir l'opportunité de reprendre le fil de l'histoire aujourd'hui me rend extrêmement heureuse », déclare l'artiste. « D'autant que je peux désormais y inclure ma fascination pour les univers parallèles. Pendant la pandémie, je me suis souvent sentie tellement perdue que j'ai commencé à penser à des lignes temporelles et à des univers parallèles. »

Très concrètement, l'artiste koweïtienne propose à Bozar une exposition ambitieuse composée de quatre installations explorant la relation entre l'homme et l'animal... à travers le prisme de l'Égypte ancienne. « Je l'ai appelée *The Archeology of Beasts* », s'enthousiasme Al Qadiri. « Quand est-on un humain ? Quand est-on une bête ? Et la vie d'une personne peut-elle valoir plus que celle d'une autre ? Ces questions sont particulièrement pertinentes aujourd'hui, à l'heure où nous prenons conscience de la nécessité de repenser notre rapport à la nature et d'abandonner l'idée que nous pouvons la contrôler. »

Un message environnemental

C'est loin d'être la première fois que Monira Al Qadiri aborde les questions écologiques, « sans doute parce que je viens d'un pays qui produit du pétrole, ce qui fait que je me sens responsable de la fin du monde ». Elle rit, mais elle est aussi sincère. « L'écologie est un vaste domaine, et je me suis récemment

beaucoup intéressée à la relation entre l'homme et l'animal. Parce qu'elle est très différente aujourd'hui de ce qu'elle était autrefois. Nous vivons tellement cloisonnés que nous sommes déconcertés lorsque des animaux "sauvages" apparaissent soudainement dans nos rues et nos rivières en pleine pandémie. Comme si nous avions complètement oublié qu'ils vivaient dans le même monde. La différence avec l'Égypte ancienne ne pourrait être plus grande, car à cette époque, les animaux y étaient encore représentés comme des dieux. »

L'artiste donne l'exemple de Thot, un dieu égyptien à tête d'oiseau qui décide si quelqu'un est digne d'accéder au paradis. « Sur une balance, il compare le poids de votre cœur à celui d'une plume, et si le cœur pèse plus lourd que la plume, il est jeté aux crocodiles et vous n'avez pas le droit d'aller au paradis. » Al Qadiri se redresse : « Aujourd'hui, nous avons déjà du mal à admirer les lions ou les tigres, tandis que chez les Égyptiens, notre destin se trouvait entre les mains d'un oiseau ! »

Pour réaliser cette exposition, l'artiste s'est bien sûr rendue plusieurs fois en Égypte. D'une part, pour faire des recherches (« mon amour pour l'art s'est encore accru là-bas, car après cinq mille ans, c'est tout ce qui reste de cette ancienne civilisation »), d'autre part, pour réaliser des scans en 3D.

« C'est l'exposition la plus technologique que j'aie jamais créée », déclare Al Qadiri.

« L'une des quatre installations est même une expérience de réalité virtuelle avec laquelle je veux créer un monde parallèle, basé sur l'image assez "agricultuelle" que les anciens Égyptiens avaient de la vie après la mort. Je dois cependant admettre que parfois, il n'est pas nécessaire de porter un casque de réalité virtuelle pour avoir l'impression d'être dans un univers parallèle. Chaque fois que je suis entrée dans une tombe vieille de cinq mille ans en Égypte et que j'y ai vu des choses qui n'auraient jamais dû être vues par des humains, j'avais déjà l'impression d'être dans une sorte de réalité alternative. »